

Ils s'occupent de leurs oignons

Un espace de verdure au milieu du béton et la possibilité de cultiver une parcelle pour ceux qui n'ont pas de cour: c'est ce que proposent la municipalité de Saint-Denis par le biais de jardins familiaux et la Srepen-RNE par le biais d'un jardin partagé.

Malgré un soleil de plomb, tous s'activent sur leur petite parcelle de verdure. Certains arrosent ou arrachent les mauvaises herbes. D'autres, armés d'un sécateur, taillent des arbustes ou ramassent des légumes. Nous sommes aux jardins familiaux du Chaudron, aménagés en lieu et place de l'ancien zoo. 70 parcelles de 15 m² délimitées par des planches en bois ont été livrées depuis le mois de mars à des familles vivant exclusivement au Chaudron et à Saint-Denis. A terme, plus de 500 devraient trouver preneur.

Une formation obligatoire

« Ces familles n'ont pas été choisies au hasard », explique Corinne Arlandon, l'élue dionysienne déléguée aux jardins familiaux. Une commission d'attribution les a sélectionnées en fonction de certains critères comme leur lieu de résidence, leur disponibilité pour venir s'occuper de leur carré de terre ou encore leur situation sociale. »

Voilà pour le côté administratif. Pour la pratique, c'est l'association Valréas (Valorisation de La Réunion par l'action solidaire) qui s'est chargée de former les futurs jardiniers au cours de six demi-journées obligatoires si on veut prétendre à une parcelle.

« Ces personnes qui ont bénéficié de la formation, nous les avons démarchées en faisant du porte-à-porte dans les quartiers, raconte Thierry



70 parcelles de 15 m² délimitées par des planches en bois ont été attribuées depuis le mois de mars sur le site de l'ancien zoo du Chaudron.

Hubert, agriculteur biologique et formateur chez Valréas. Elles ont ensuite participé à une journée de sensibilisation qui les a plongées dans l'univers végétal avec la préparation de boutures, de semis...

Elles ont aussi goûté à des tisanes. » Seules les plus motivées après cette incursion dans le monde du jardinage « au naturel » ont poursuivi l'aventure en s'inscrivant à la formation qui a fait d'elles de

véritables expertes en matière de plantes. Et pour cause: elles y ont appris les différentes méthodes de multiplication (« Semer, bouturer, diviser, repiquer, empoter, temporer... »), l'entretien et la préparati-

on de sol, ainsi que la reconnaissance des insectes et des maladies et la manière dont il faut les éliminer. Mais pas que: le compostage n'a désormais plus aucun secret pour elles, pas plus que la planta-

tion (« Elles savent maintenant qu'il y a des distances à respecter entre les cultures ») et la planification des cultures par rapport aux saisons, ainsi que leur rotation et les associations à privilégier.

« Ne pas laisser mourir le zoo »

Ces conseils avisés et les matériaux (semences et substrat) offerts par le gestionnaire du site, l'association Run Action, à l'occasion de la formation ont permis aux jardiniers en herbe de faire leurs armes. Et, grâce à l'attestation d'initiation à l'agriculture biologique (IAB) qu'ils ont décrochée, de prendre sereinement possession de leur parcelle pour une durée d'un an renouvelable.

Il n'y a qu'à arpenter les allées quadrillant l'ancien parc zoologique pour se rendre compte du succès de l'opération. Les tomates rebondies foisonnent, les pieds de bringelles plient sous le poids des légumes mûres, les piments dansent dans le vent, les plantes aromatiques embaument l'air...

Le pari est donc réussi pour une Corinne Arlandon soucieuse de « ne pas laisser mourir le zoo »: « On a amorcé la pompe l'an dernier en allant chercher les gens chez eux. Maintenant, les gens viennent nous demander eux-mêmes s'ils peuvent avoir leur parcelle... »

Textes: Florence ALAVIN
Photos: David CHANE

« Maintenant, j'ai un endroit où aller »



Marie-Sandra Roy et sa fille Alicia ne s'approvisionnent plus que rarement en légumes au magasin.

Elle n'est pas venue toute seule s'occuper de son petit bout de jardin Marie-Sandra Roy. À ses côtés, sa fille Alicia lui prête main-forte quand il s'agit d'arroser, d'épierrier ou de semer. Sur sa parcelle, des légumes bien sûr, mais aussi des plantes plus originales telles qu'un pistachier et un bissap. « On appelle ça aussi grosseille péi, fait savoir la jeune femme qui vient de Cité Perdue, au Chaudron. On utilise la pulpe de la graine pour en faire de la gelée ou du sirop. »

Non loin de la plante aux boutons écarlates, se dresse un glaïeul en fleur sur lequel se promène une petite coccinelle. « Le glaïeul et les autres fleurs, c'est pour attirer les abeilles et faciliter la pollinisation, explique la mère de famille. J'ai planté à côté un aillet d'Inde pour qu'il repousse les insectes. Comme le basilic, c'est un répulsif naturel. »

Avant d'avoir cette parcelle au cœur de l'ancien zoo du Chaudron, Marie-Sandra se sentait vraiment

« isolée ». « Je sortais pour ne pas rester enfermée chez moi mais je n'avais nulle part où aller. Je marchais sans but précis. Maintenant, j'ai un endroit où aller. » Et cet endroit, la jeune femme qui élève seule sa fille de 12 ans s'y rend tous les jours. « Le matin, je dépose Alicia à l'école, je vais faire mon sport et après je viens directement ici. »

Alicia justement, maintenant qu'elle est en vacances, comment perçoit-elle le fait d'accompagner sa mère? « J'aime bien venir aider maman car j'apprends à m'occuper des plantes », confie timidement la collégienne qui choisit les graines à semer sur la parcelle en fonction de ce qu'elle a envie de manger. Car la petite famille ne s'approvisionne plus que rarement en légumes au magasin. Ce qui n'est pas pour déplaire à Marie-Sandra: « C'est difficile à expliquer, mais on dirait que notre corps entier est content de manger ce qu'on a planté. »

« Moin mi plante, madame i fé cuire ! »

« Moin mi plante, madame i fé cuire ! » C'est comme ça que fonctionne le couple Malard du Chaudron qui détient une parcelle dans l'ancien zoo. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les menus doivent être colorés chez Alix et son épouse. « La moin néna un peu de salade, un peu de brèdes, piments ek bringelles », est fier de montrer Alix, une tomate jofflue qu'il vient de cueillir à la main.

Dans un coin de sa parcelle, un pied de tabac attire l'œil, d'autant qu'il est totalement interdit pour un particulier d'en cultiver dans son jardin... du moins, s'il projette de le fumer ou d'en faire le commerce. Ce qui est loin d'être le cas d'Alix qui l'utilise en tant que ré-

pulsif. « Na pas mieux pour éloigner les insectes », assure-t-il, précisant que les produits chimiques sont totalement bannis des jardins familiaux. « Ici, tout est naturel. »

Autant que le pipangaïlle qu'il a réussi à faire pousser chez lui grâce aux techniques inculquées lors de la formation dont il a bénéficié avant de se voir attribuer ses 15 m² de terre. Non seulement ce petit jardin occupe Alix car il ne travaille pas et que ça lui permet de ne pas « assise la case toute la journée », mais en plus il a appris « plein de choses » et tissé des liens avec les autres jardiniers avec qui « il y a beaucoup de partage ». Sans compter qu'il a goûté pour la première fois à ce légume lontan.



Alix Malard est ravi de venir s'occuper de son jardin : ça lui permet de ne pas « assise la case toute la journée ».

« Un plaisir de récolter sak moin la planté »

Sur la parcelle qu'elle a investie depuis le mois de mars, Marie-Françoise Zopire fait pousser des carottes, des betteraves, des bringelles, du persil et bien d'autres choses encore qui viennent agrémente les repas d'une dizaine de personnes.

« Moin la fini fé deux-trois salades tomates, se réjouit la Chaudronnaise, tout en arrosant copieusement un pied de céleri. Et moin la fini utilise mon band' gros piments dan' rougaïl saucisses. »

Celle qui est en attente de ses « zarcots rouges » ne tarit pas

d'éloge sur les jardins familiaux situés derrière la piscine Michel-Debré. « C'est un plaisir et une joie de venir récolter sak moin la planté », indique Marie-Françoise qui vient tous les jours entretenir ses plantes, appliquant à la lettre les enseignements qu'elle a appris lors de la formation dispensée par l'association Valréas. « Vraiment, c'est une très bonne idée ces parcelles. Lé convuial, enrichissant. En plus, comme mi viens à pied et que moin lé diabétique, i permet de moin d'allier forme et santé puisque mi bouge et que mi mange bio. »



Avec les légumes qu'elle fait pousser sur sa parcelle, Marie-Françoise Zopire nourrit une dizaine de personnes.



Avec la pulpe de la graine du bissap, on peut faire de la gelée ou du sirop.



Plus de 500 parcelles comme celle-ci devraient trouver preneur à terme.



Corine Arlondon est l'élue dionysienne déléguée aux jardins familiaux.



Chaque famille a reçu une formation pour entretenir au mieux sa parcelle.

PLANTES POTAGÈRES, MÉDICINALES ET AROMATIQUES

À vos pioches, prêts, creusez !

La Srepen-RNE vient de mettre en place un jardin partagé à Sainte-Clotilde. Bonne nouvelle : les inscriptions sont toujours ouvertes et il reste des places !

Le pied de « zavocats », le mourouque, le bois d'ortie et les lataniers présents dans la cour de la Srepen-RNE (Société réunionnaise pour l'étude et la protection de l'environnement-Réunion) à Sainte-Clotilde, devront désormais s'accommoder de la présence de nouveaux congénères.

Le 5 juillet dernier, la première association de protection de l'environnement à La Réunion a en effet confié 70 m² de son terrain à des adhérents et membres du quartier pour qu'ils y aménagent un jardin partagé. « Nous avons une cour et nous voulions exploiter autrement cet espace qui était jusque-là utilisé pour des moments de partage et des bourses aux plantes », souligne Fabrice Jacquard, adhérent bénévole de la Srepen-RNE depuis presque 10 ans, à l'initiative de ce projet.



Michelle et son «compagnon de jardin», Frédéric.

(127 au 1^{er} juillet, ndr) pour faire connaître notre projet », poursuit le jeune homme. Le jour J, 10 personnes se sont présentées devant la petite maison aux volets verts du 30 rue des Deux-Canons où siège l'association, prêtes à donner les premiers coups de pioche nécessaires à la sortie de terre des sept parcelles pour le moment communautaires du premier jardin partagé de la Srepen-RNE.

Parmi elles, Thomas, un étudiant de 22 ans qui va entrer en master Best (Biologie, environnement, sciences de la Terre). Intéressé par tout ce qui a trait à l'environnement depuis son plus jeune âge, le jeune homme,

en pleine plantation d'un pied de citronnelle, avoue que « ça fait du bien d'avoir les mains dans la terre ». « C'est comme d'avoir un enfant : ce qui me plaît, c'est d'imaginer comment ce sera dans deux-trois mois. »

Non loin de là, Michelle et Frédéric, respectivement 60 et 41 ans, s'affairaient. La première est « à quelques mois de la retraite » et veut « planter pour manger ». « C'est mon but, soutient la sexagénaire qui s'interroge quant à savoir s'il faut ou non abondamment arroser une plante qu'on vient de mettre en terre. D'ailleurs, je vais faire une formation pour apprendre à faire des semis. Je veux

apprendre car je ne sais pas tout. » Mais ce que la mère d'un fils dans la permaculture veut aussi, c'est « un retour au traditionnel, au naturel, sans produit chimique ».

«Se rapprocher des immeubles»

Le second, Frédéric, un guide touristique adhérent de la Srepen-RNE avec qui Michelle partage sa parcelle est, lui, « venu donner un coup de main ». « J'ai déjà suivi une formation sur le compost et je peux donner des conseils », assure-t-il. « Et puis, c'est convivial, ça rapproche les adhérents et ça permet de connaître ses voisins. » Car outre la diffusion de techniques de jardinage biologique et de compostage, l'autre objectif de l'association est de créer des liens (intergénérationnels, interculturels et solidaires) entre les habitants par le biais d'un lieu de partage et de vie.

« La Srepen-RNE veut se rapprocher des immeubles », insiste Bernadette Ardon, la présidente qui se revendique elle-même « jardinière de longue date » et qui a apporté des plantes de sa propre cour pour enrichir le jardin partagé. « Nous voulons mettre en place des échanges en partageant les savoir-faire et en développant l'entraide. À terme, l'idéal serait de créer une dynamique avec les habitants du quartier, et plus particulièrement des immeubles, afin que chaque utilisateur du jardin soit aussi un acteur de son développement. »

Faire entrer le jardin à l'école



Le jardin pédagogique de l'école de Champ-Fleuril tel qu'il était en janvier 2017... (Photos Fabrice Jacquard)

En dehors de sa fonction de bénévole à la Srepen-RNE, Fabrice Jacquard est un jeune enseignant dans le premier degré. Sensibilisé à la thématique de l'environnement, le jeune homme est au cœur d'une initiative qui a vu le jour à l'école élémentaire de Champ-Fleuril : la création d'un jardin pédagogique au sein de l'établissement dionysien.

Étalée sur six mois, cette entreprise s'est échelonnée en deux temps. Les quatre premiers mois, sa classe de CM2 a planté et entretenu le jardin dans le cadre

d'un projet en EEDD (Éducation à l'environnement et au développement durable).

Les deux mois suivants, dans le cadre d'un projet en EMC (Enseignement moral et civique) cette fois-ci, les élèves de CM2 s'appropriant à quitter l'école primaire pour le collège ont transmis leur savoir-faire aux élèves des deux classes de CP de l'établissement. Ces derniers, forts de l'exemple et des conseils de leurs aînés, sont désormais aptes à prendre le relais et à faire vivre ce jardin pédagogique dès la rentrée.



... et en juillet 2017.